

L'écho du Cedapa

L'information technique pour gagner en autonomie

Le pâturage, une stratégie payante

« Pour beaucoup d'entre nous c'est une évidence, mais pour d'autres, pas du tout. Alors y aurait-il un problème ? A priori non, chacun est libre de faire ce qu'il veut avec ses herbivores et chacun est libre de les nourrir comme bon lui semble !

Certes ! Mais quel dommage pour nos ruminants et tout ce qui va avec...

Faut-il attendre davantage de rapports de scientifiques, de chercheurs, de sociologues et bien d'autres encore car la liste est longue, pour nous dire que nos systèmes sont vertueux et indispensables à notre environnement, afin que notre nouveau Ministère soutienne nos associations !?

Pour l'instant nous entendons beaucoup de discours mais les actes pour nous faire travailler sur le terrain se font attendre, car le potentiel de fermes pouvant faire pâturer leurs herbivores est énorme, avec tout les bénéfices qui en découlent.

Alors que font nos responsables de politiques agricoles avec l'argent du contribuable ? Des arbitrages budgétaires, nous dit-on !

Chacun met ses priorités où bon lui semble, mais l'avenir de notre société paysanne et citoyenne mérite un meilleur traitement ! ».

Fabrice Charles, Président du CEDAPA

Dossier : Quelles cultures planter entre deux prairies ?



Une année de pâturage dans le Trégor



Nous retrouvons Éric Le Parc, éleveur laitier à Cavan, dans le Trégor, secteur très propice à la pousse de l'herbe. Dans ce numéro, Éric nous explique la saison de pâturage en période de pleine pousse et ses repères pour le pâturage estival.

Un printemps estival mais poussant

Les 50 vaches laitières ont démarré le 2nd tour de pâturage le 10 avril et sont en herbe plat unique depuis le 25 avril. « *Le maïs grain humide a été très favorable à une bonne reprise de l'état des vaches après vêlage* » commente Éric Le Parc. « *Habituellement le 2nd tour se termine fin mai. Le manque d'eau de ces dernières semaines m'oblige à jouer la sécurité en augmentant le temps de retour à presque 2 mois. L'herbe en stock sur pied perd en qualité mais j'évite de faucher pour redistribuer plus tard dans la saison si la pluie n'arrivait pas. Les vaches tournent actuellement sur 17 ha en paddocks de 3 jours au fil avant* ».



Le fauche-broute permet de gérer les épis et une bonne repousse de l'herbe

La gestion de l'épiaison

« *Face à une faible pluviométrie et des températures clémentes, le pic de pousse de l'herbe a eu lieu avant la fin avril. Cette pousse me permet de ne pas en manquer jusqu'à aujourd'hui, le 23 mai. J'ai remarqué que chez moi, il y avait environ 15 jours d'avance sur les autres années. Les épis sont sortis tôt dans la saison. Pour gérer l'épiaison je pratique le fauche-broute depuis début mai car mes vaches commençaient à mal pâturer, en laissant beaucoup de refus. Je fauche l'équivalent de 2 jours de pâturage à 7 cm. Le temps de présence du troupeau est alors un peu moins long car habituellement je réalise un pâturage plus ras, jusqu'à ce que les refus soient bien entamés. Je vais poursuivre ainsi jusqu'au 3ème tour* ». Éric trouve que faucher est beaucoup mieux que de broyer les refus : « *Une*

coupe franche par la fauche est plus favorable à la repousse de l'herbe alors que le broyage ralentit d'au moins 15 jours la reprise de la végétation ». Cette année, il y a déjà une dizaine d'hectares de foin et d'enrubannage qui ont été récoltés sur la 1ère quinzaine de mai : « *Il en reste encore à faire d'ici juin* ».

Les repères du pâturage estival

« *Bien que ce soit le Trégor, nous ne sommes pas à l'abri d'un été sec. Je fais attention à la hauteur de sortie de mes paddocks, je ne rase pas si la tendance est séchante. Par contre si nous avons régulièrement un peu de pluie, je peux me permettre de raser plus mes paddocks, c'est une particularité du secteur. En revanche, je suis très attentif à ne pas accélérer le tour. Le temps de retour ici en été est de 40 jours environ. Si je raccourci le temps de retour sur les paddocks, l'herbe n'a pas le temps de repousser et j'épuise d'avantage la végétation* ».



Éric utilise des piquets fins et légers faciles à planter

La ferme en 2021

Exercice du 06/2020 à 05/2021

Pluviométrie moyenne annuelle : environ 1000 mm

1.3 UTH, en bio depuis décembre 2019 et en MAEC SPE depuis 2016

56 ha de SAU : 53 ha en herbe, 3 ha de maïs. 67 ares accessibles en herbe / VL

55 VL dont 38 à la traite actuellement

247 000 L vendus

Coût alimentaire : 45 €/ 1000L

0 concentré et 0 correcteur

9 mois d'herbe plat unique en 2021

Frais véto : 52 €/VL

EBE/ 1 000L vendus : 275 €

Cindy Schrader, animatrice CEDAPA

1982-2022 : le CEDAPA souffle ses 40 bougies!

Samedi
1^{er} octobre
2022

40^{ème}
Anniversaire!

Salle Dolmen QUESSOY

18h RETROSPECTIVE 1982-2022

Avec de grands témoins du CEDAPA

REPAS

Galettes-saucisses et crêpes

21h

FEST-NOZ

Le Brigant / Talec

Bodros / Le Dissez

Jaï (Nicolas et Manon Gicquel)

Serge Robin - Les Ménettous



Merci de vous inscrire : celine.cedapa@orange.fr ou 02.96.74.75.50



Simuler un Echange Collectif en Santé Animale

SECOSA est un outil développé par un collectif de 10 éleveurs du CEDAPA visant à simuler un échange en collectif sur des questions sanitaires de son exploitation.

tion.

SECOSA, à partir d'une question, propose différentes réponses issues de pratiques d'éleveurs expérimentés en santé animale.

Aujourd'hui, 2 ouvrages sont disponibles :

- 1 – Gestion des mammites chez la vache laitière ;
- 2 – Gestion du vêlage et du tarissement chez la vache laitière.

Prix de l'ouvrage : 18 € TTC ; les 2 ouvrages : 36 € TTC.

Pour commander, vous trouverez le bon de commande sur le site internet du CEDAPA : www.cedapa.com ou au 02 96 74 75 50

Annonces

RECHERCHE FERME

Recherche 20 ha de prairie et bâtiment, nord de Lamballe pour projet d'élevage Pie noire bretonne, transformation du lait et vente directe.

Contact : Baptiste Guyomard
0749392755

CHERCHE SALARIE(E)

La SARL Du foin dans les sabots (Guerlesquin 29) est une petite entreprise (5 pers.) qui produit et commercialise des produits laitiers frais biologiques (yaourts, fromage blanc crème dessert, etc.) en vente directe au magasin de l'entreprise, fromageries, épicerie et restauration collective. Entreprise engagée pour le développement de l'agriculture biologique, d'une alimentation de qualité et des circuits courts.

Dans le cadre d'un surcroît d'activité, nous proposons un CDD de 6 mois minimum.

Profil: BAC +2. Nous recherchons des qualités humaines plus qu'une expérience professionnelle. Des notions d'hygiène en process agro-alimentaire sont cependant fondamentales, un intérêt pour l'Agriculture Biologique et ses pratiques est un plus.

Temps plein, travail en journée, du lundi au vendredi, repos le week-end.

Salaire selon expérience.

Poste à pourvoir cet été dans l'idéal.

Candidature et demande d'informations : CV et lettre de motivation à l'adresse : contact@dfdl.fr

A VENDRE

Ferme à vendre, Merdrignac, 33 ha dont 22 ha accessibles, 150 000 L de lait, système herbager, étable entravée.

Contact : Jean-Yves RIVIERE au 06.82.42.85.63

Rejoignez-nous sur Facebook !



[Facebook.com/CEDAPA](https://www.facebook.com/CEDAPA)

De l'herbe stockée sur pied pour prolonger le pâturage



Installé depuis 2004 à St-Cast-Le-Guildo, Michel Hamon a mis en place une gestion du pâturage optimisée sur le temps de travail. Malgré une faible pluviométrie dans ce secteur littoral, les températures peu contrastées et la profondeur de sol permettent de maintenir l'herbe verte en été. Michel en profite pour stocker l'herbe sur pied et ainsi alléger le travail de fauche.

Avoir des repères et s'y tenir, dès le déprimage

D'ordinaire, les vaches sont rentrées 2 mois de mi-décembre à mi-février. Cette année, les vaches de Michel ont commencé à sortir vers le 20 janvier. « Le déprimage commence d'abord sur 3-4 ha de surface de base, puis sur toutes les parcelles destinées à faire du foin. Je vise une fin de déprimage au 01/03 des parcelles de fauche en fétuque tardive et autour du 15/03 pour les parcelles de fauche en RGA-TB. Mon objectif est de faire des coupes avec le maximum d'herbe en laissant un temps de repousse minimum de 75 jours pouvant aller jusqu'à 3 à 4 mois selon les conditions météo. Puis je mets les vaches à déprimer le restant de la surface de base. » Cette année, le déprimage s'est terminé mi-avril, il aura duré 3 mois. « Ne faisant pas de pâturage d'hiver, il y avait beaucoup d'herbe à déprimer cette année ! ». Lors du déprimage, ce sont les génisses qui sortent déprimer les parcelles de fauche plus éloignées. Les vaches prêtes à vêlées sont exclusivement au foin sur une parcelle proche de la maison.



En pleine pousse, une surface pâturée importante

« Pour bénéficier au mieux de la flambée de croissance, il faut viser le stade 3 feuilles du RGA. Au début du 2ème tour, j'attaque parfois quand il est à 2,5 feuilles, si c'est le cas je redonne un peu de foin aux vaches traites pour ralentir le tour. Avec 65 UGB en pâturage plat unique, en pleine pousse

d'herbe, j'estime avoir besoin de 30 ha dans le cycle de pâturage, soit 46 ares / UGB. J'ai une surface de base plus importante que la moyenne des herbagers, car ne faisant pas de fauche avant fin mai/début juin (je n'ai que du foin en guise de stocks) je ne bénéficie pas du retour précoce dans le tour de pâturage de parcelles qui auraient été fauchées en ensilage ou en enrubannage courant avril-mai. De plus mes vaches pâturent une quantité moindre par hectare sur leur temps de séjour car je privilégie une hauteur résiduelle en sortie de paddock à 5-6 cm, et un peu plus en été, pour permettre une repousse puissante. Courant mai, si les conditions météo sont favorables à une forte pousse, je mets de côté des paddocks qui sont gardés en herbe sur pied, ils sont réintroduits dans le cycle de pâturage fin juin ou début juillet en fauche-broute si l'herbe est épiée. » Au printemps 2021, dans l'accessible, Michel avait ainsi mis de côté 15 ha en stocks sur pied et 15 ha pour la fauche. Sur l'année il avait fauché 30 ha en foin. En 2022, les conditions météo d'avril-mai étant séchantes et la pousse moins importante, les parcelles de l'accessible prévues pour la fauche ont finalement réintégré le tour de pâturage. « C'est une souplesse que m'offre mon système, malgré des conditions météo défavorables, je suis serein sur l'herbe cette année ».

La ferme en 2022

1 UTH, bio

67 ha de SAU dont 51 ha d'accessible.

Assolement 2022 : 100% herbe

MAEC SPE 12

65 UGB avec 45 VL (dont 3 vaches nourrices) à 3600L/VL en monotraite, vêlages groupés de printemps, race dominante de Frisonne Néo-Zélandaise

Chargement : 1 UGB/ha

2 t MS de stocks consommés/UGB/an (uniquement du foin)

Pluviométrie : 760 mm/an

Anais Kernaleguen, animatrice CEDAPA

Le maïs grain humide pour compléter l'herbe

Christian Salaun, éleveur laitier à Plougonven (29), a utilisé le maïs grain humide pendant plusieurs années pour compléter sa ration à base d'herbe, avant de passer en ration 100 % herbe pour mettre en place les vêlages groupés de printemps. Les raisons qui l'ont poussé à utiliser ce fourrage sont l'appétence, la très bonne complémentarité avec l'herbe fraîche ou conservée, la conservation et la distribution.

Du maïs ensilage au maïs grain humide

« Lorsque j'avais assez de fourrage stocké, je faisais du maïs grain humide plutôt que du maïs ensilage et inversement, si je n'avais pas assez de stock, je récoltais en ensilage » commente Christian. « Le maïs grain humide est appréciable pour sa complémentarité avec l'herbe. Avec de l'herbe fraîche ou récoltée, il permet de reconcentrer la ration. C'est très appétent, les vaches aiment bien ça. Aujourd'hui, au prix du soja, il vaut mieux cultiver la protéine grâce aux prairies à base de trèfle ou de luzerne et acheter l'énergie, quitte à acheter du maïs sur pied. Le maïs grain humide permet de diminuer sa surface en maïs pour produire sa protéine. De cette façon on gagne en autonomie et on fait des économies ».

Un itinéraire technique qui ne change pas au maïs ensilage

« Il existe des variétés typées ensilage ou grain mais elles se ressemblent globalement. Le choix de variétés plus précoces peut être fait pour optimiser le rendement. L'itinéraire technique est le même que pour l'ensilage. L'avantage du maïs grain est que la récolte est plus souple, elle se fait après les chantiers d'ensilage, en novembre. Les ETA sont donc plus disponibles. Le grain se récolte entre 35 et 40% d'humidité ».

	Maïs grain humide	Maïs plante entière
Teneur en MS %	67	34.7
Cellulose brute g/kgMS	26	200
MAT g/kgMS	92	76
Amidon g/kgMS	737	322
UFL /kgMS	1.23	0.96
UFV /kgMS	1.26	0.92
PDI /kgMS	78	62

Comparaison des valeurs du maïs grain humide et ensilage plante entière

Une récolte et un stockage simple

« La récolte se fait avec une moissonneuse, le grain est séparé de son enveloppe. Le reste de la plante

reste au champ, ainsi la terre reste couverte l'hiver et la canne fertilise le sol en se décomposant. Les élevages de porcs utilisent beaucoup le maïs grain humide, il est donc facile de trouver une ETA avec le matériel nécessaire ».

« Le grain est amené à la ferme pour être broyé et stocké sur une dalle propre. Ce sont des petits silos, le mien faisait environ 3 m de large sur 0.5 m de haut et 15 m de long. Le maïs se tasse presque tout seul tellement c'est dense. Tu peux également le tasser un peu avec le godet. Le silo n'est pas haut, donc tu n'as pas à monter dessus pour reculer la bâche, il n'y a donc pas de risque de tomber. Pour une bonne conservation, le front d'attaque doit avancer d'environ 10 cm par jour. Le maïs grain humide, bien protégé des rongeurs, se conserve 1 an et demi voire plus ».

Une ration simple à distribuer et à équilibrer

« Mon objectif est d'avoir une ration simple, efficace et pas chère ! Ma ration hivernale était donc composée de 50 % de foin, 25 % d'enrubanné et 25 % de maïs grain soit environ 3-4 kgMS. Avec cette ration il n'y a pas besoin de correcteur azoté et donc de soja. Cette ration ramène du TP. Les vaches gagnent également en état. Au niveau de la production, je n'ai pas vu de grande différence. La distribution est plus simple : pas besoin d'allumer le tracteur, mais d'1 seau pour 4 vaches, rempli à la pelle et transporté à la brouette. En revanche c'est assez physique, le tas est très compact, il faut donc être équipé d'une pelle de maçonnerie et les seaux font 13kg ! Mais les vaches n'en laissent pas une miette et il n'y a pas de perte si le silo est bien fait ».

La ferme en 2022

50 VL à 4500L/VL race majoritairement Normande

50 ha de SAU dont 45 ha en herbe et 5 en blé, conventionnel

Passage en VGP et en tout herbe en 2023 pour mettre en place un système VGP, ce qui entraîne l'arrêt du maïs.

Cindy Schrader, animatrice Cedapa

Quelles cultures planter entre deux prairies ?

Il est parfois difficile de maîtriser le salissement et de maintenir une bonne productivité sur les pâtures. Comment renouveler ces prairies avec une rotation la plus courte possible, afin de maximiser le pâturage sur la surface accessible ? Voici différentes stratégies d'éleveurs.euses du Cedapa.

Le colza fourrager, en pur !

Jean-Marc Geffroy est installé sur 62 ha avec 50 VL (108 ares accessibles/VL) à Pluzunet. Les questions du renouvellement des prairies se posent pour cet éleveur en tout herbe : « *L'objectif de refaire la pâture (2-3 ha par an) est de lutter contre le chardon et de casser le cycle des adventices. Je défais ma prairie fin mai, avant l'arrivée du chardon afin de limiter ses graines et ses racines. Je ne fais pas de labour, mais plusieurs passages de rotalabour (très efficace pour la destruction des prairies), diable et vibroculteur. Le semis du colza fourrager se fait à la volée, suivi d'un passage de rouleau. Il faut compter 60 jours de pousse, pour pouvoir pâturer en août, au moment où les prairies calent. Je ne fais pas de désherbage, le fourrage doit me coûter le moins cher possible ! Arrive ensuite le moment de pâturer le colza : les vaches sont en journée dans le colza pur avec un fil avant et à l'herbe la nuit. L'an dernier, 50 VL ont pâturé 2,2 ha de colza en 10 jours, soit un rendement d'environ 2,7 t MS/ha. Par la suite, je retravaille superficiellement le sol et fais des faux semis avant de semer une prairie de fauche exclusivement : RGH, RGI, trèfle incarnat, trèfle micheli. Enfin, en année 3, début août je casse cette prairie pour semer un RGA-TB. Le chardon est ainsi 3 saisons sans voir le jour, car une seule année ne suffirait pas pour l'épuiser. Je trouve le colza adapté car rapide à mettre en place, à une période clé où le manque de fourrages se fait sentir, et cette culture est peu onéreuse ».*

Afin de bien nettoyer la parcelle, il est également possible d'implanter deux colzas à suivre, comme témoigne Jean-Pierre Guernion, éleveur à Hillion avec 56 VL sur 60 ha : « *Je détruis ma prairie en avril, puis je sème le 1er colza au 15 mai à 6-7 kg/ha. Il est pâturé 60 jours plus tard. Je refais ensuite un 2e colza en août, qui sera pâturé l'hiver, jusque l'été suivant, suivi de l'implantation d'une nouvelle pâture. Cela permet de mieux gérer le salissement, d'apporter du fourrage à pâturer sans trop pénaliser ma surface accessible. Le rendement est de 3 t/ha ».*

Le colza fourrager, associé au radis fourrager

Aurélien Cheveau et Madeg Join-Lambert, installés à Querrien (29) avec 69 VL sur 85 ha (108 ares acc./VL) : « *Les prairies présentaient beaucoup d'agrostis et des ronds de dactyle. On a choisi d'implanter du colza et du radis fourrager sur 4 ha. La prairie est cassée en avril, sans labour, mais avec déchaumage. La prairie s'est bien dégradée. Le radis-colza a été implanté fin avril, avec 15 kg de colza et 12,5 kg de radis /ha. Avec le temps froid, le colza a levé plus tardivement. Le radis est plus cher en semence que le colza et moins appétent, mais lève mieux et permet une bonne restructuration du sol. Le mélange a été pâturé à partir du 1er juillet, au fil avant pendant 1 mois, pour un rendement de 3,5 t/ha. Nous avons ensuite semé la prairie sous couvert d'avoine (25 kg d'avoine, 12,5 kg de fétuque, 7,5 kg de RGA, 3,75 kg de trèfle blanc nain, 1,25 kg de plantain pour un hectare) en septembre. Un labour a dû être fait avant l'implantation de la prairie car il y avait des repousses d'adventices. L'avoine a pu être pâturée une première fois à l'automne puis une nouvelle fois en février, avec un rendement de 2,5 t/ha. Les cultures colza-radis + avoine ont coûté 700 €/ha, en faisant tout faire par entreprise. Nous sommes contents des nouvelles prairies ! Si c'est à refaire, nous choisirons le même mélange, mais avec un labour directement en cassant la prairie au printemps, avec une variété d'avoine fourragère moins coûteuse et deux trèfles à planter, plutôt qu'un, pour sécuriser la prairie ».*

Colza fourrager, vesce et avoine

Alain Letissier, éleveur à Plouër sur Rance avec 48 VL sur 72 ha (45 ares acc./VL), a implanté l'an passé, entre deux prairies, un mélange avoine-colza-vesce sur 2 ha car de l'agrostis stolonifère et du chiendent envahissaient la prairie. « *J'ai fait en 2021 un labour après la prairie au printemps et j'ai semé le mélange en deux fois : au 15 mai puis 10-15 jours plus tard. Cela permet de créer le décalage de pâturage pour l'été. La vesce n'a pas*

très bien levé avec la météo froide. J'ai pu mettre mes vaches à pâturer de mi à fin juillet pour un premier passage, en restant une semaine par paddock au fil avant. Elles restaient dessus en journée, puis passaient sur une prairie quand elles avaient fini leur ration du jour. Un 2e tour de pâturage a pu être fait en août. Le rendement est estimé à 3,5 t/ha. J'ai ensuite re-semé une prairie RGA-TB. Cette culture entre deux prairies est bénéfique ! Cela m'a permis d'avoir du fourrage l'été et de ne pas perdre de surface pâturable sur mon accessible ».

La betterave récoltée

Katell Gueguen, installée à Saint-Vougay (29) en élevage et transformation laitière, implante de la betterave entre deux prairies. « La betterave est une culture historique sur la ferme. Nous sommes équipés pour la récolter et la distribuer à l'auge ! Nous cassons la prairie début février. Nous faisons plusieurs faux semis avant d'implanter la betterave au 1er mai. Le désherbage en bio se fait à la bineuse ou à la herse étrille, et il y a chaque année un désherbage manuel. La récolte se fait au fur et à mesure des besoins, dès qu'une fenêtre météo le permet. Pour 2,20 ha, on distribue la betterave d'octobre à mai à nos 40 VL et génisses. Les taux sont meilleurs et cela permet une belle croissance des génisses en complément de l'herbe. Cela n'a aucun impact sur la transformation fromagère et les goûts des produits ».

Le sorgho

Jean-Pierre Guernion a implanté en 2021 du sorgho fourrager Sudan Grass entre deux prairies. La pâture est cassée en avril avec un labour, puis un semis de prairie sous couvert de sorgho est réalisé début juin. « Le troupeau pâture 60 jours après l'implantation, soit début août. On fait un 2e pâturage de sorgho à l'automne, ce qui permet à la prairie de se développer. Celle-ci peut être pâturée au printemps suivant. Je suis très content de cette culture avec un rendement de 4 t/ha, pour un coût de semences à 65€/ha ».

Le blé panifiable

A la ferme de Kermoël à Plouguernevel, avec 40 VL sur 80 ha (100 ares acc./VL), Roger Dagorne implante chaque année 7 ha de blé panifiable : « On plante du blé panifiable en partenariat

avec notre fille et notre beau-fils, qui sont paysans boulangers sur une ferme voisine. Cela permet de renouveler nos pâtures. Je choisis des prairies qui faiblissent, d'une dizaine d'années. Nous avons implanté du blé d'hiver mais aussi du blé de printemps. Pour le blé d'hiver, le labour a lieu fin novembre, pour un semis assez tardif début décembre. Au printemps, le semis a eu lieu le 17 mars cette année. On fait passer les vaches sur les prairies pour les raser au mieux avant de les détruire. La récolte du blé se fait début août avec un rendement visé de 25-30 qtx/ha, suivi d'un travail superficiel du sol, et du semis des nouvelles prairies féтуque, RGA, TV, TB, T Hybride. Le chantier complet (labour, semis du blé, récolte du blé, travail du sol, semences et semis de la prairie) coûte autour des 800€/ha. Le blé de printemps est vraiment idéal pour nous. Il permet de renouveler nos pâtures rapidement, de pouvoir pâturer une fois au déprimage, puis d'y retourner l'hiver suivant. On retourne 2-3 ha dans l'accessible chaque année ».

Le bale grazing ou sursemis de prairie

Pour refaire une prairie sans la retourner, il est aussi envisageable de faire 1) du bale grazing ou 2) du sursemis.

1) La technique consiste à dérouler des bottes de foin l'hiver, aux endroits où on souhaite « retaper » la prairie. Les vaches vont alors manger le foin, bouser et piétiner. Les graines présentes dans le fourrage, le surplus de matière organique, ainsi que le piétinement, fort et instantané, permettent un développement important de la flore. Cette technique permet de ressemer naturellement sa prairie. Attention, cela ne fonctionne pas avec de l'enrubannage, celui-ci étant trop acide pour que les graines lèvent.

2) La technique de sursemis mécanique consiste à compléter la flore de la prairie déjà en place, lorsqu'il y a des trous dans la parcelle, ou des endroits avec absence de légumineuses. Les semences implantées devront être agressives, pour se développer rapidement.

Morgane Coulombel, animatrice Cedapa

Le CEDAPA célèbre 40 ans d'activité !

Le 5 octobre 1982, la déclaration du CEDAPA en préfecture des Côtes du Nord paraissait au Journal Officiel. Fidèle à son objet initial « développer une agriculture plus économe et plus autonome », le CEDAPA, à 40 ans, n'aurait pas pris une ride ?

Proposer un autre modèle agricole

Le Centre d'Etudes pour un Développement Agricole Plus Autonome est né en octobre 1982, fondé par André Pochon, soutenu par le Conseil Général des Côtes du Nord, qui avait réuni autour de lui 6 collègues paysans : Henri Renault, Michel Le Gof, Roger Dudal, Louis Etesse, Jean Buchon, et André Etesse.



De gauche à droite, 4 des 7 membres fondateurs du CEDAPA : Louis Etesse, Jean Buchon, Roger Dudal et André Pochon

Interrogés par l'ECHO DU CEDAPA en 2014*, les membres fondateurs étaient revenus sur leur parcours et ce qui les avaient amenés à une prise de conscience collective « La philosophie du CEDAPA était dès le départ basée sur 2 maîtres mots : l'autonomie et l'économie. Sécuriser son revenu par la baisse des coûts de production, rester maître de ses décisions, et être dans un rapport au travail qui ne soit pas subi. » expliquait André Etesse.

Formés à la Jeunesse Agricole Catholique, et militants aux Paysans Travailleurs, qui deviendra la Confédération Paysanne, l'objectif des fondateurs du CEDAPA était d'avoir une structure indépendante du syndicat, pour défendre le modèle d'agriculture autonome et économe avec des études à l'appui.

Mise en place progressive des actions

A partir de 1983, le CEDAPA réalise donc ses premières études, comme « Vivre avec 100 000 litres de lait » ou « Vivre avec 24 truies naisseur engraisseur », avec l'appui d'objecteurs de conscience, Luc Delaby, aujourd'hui chercheur à l'INRA, et Pascal Hillion, qui s'installera en bovin allaitant à la suite d'André Pochon à St-Bihy.

L'histoire se poursuivra avec de grands et petits moments : 1987 premières formations sur les prairies temporaires à base de RGA/TB animées par André Pochon ; 1993 : rédaction d'un cahier des charges sur l'évolution vers un système herbager, qui sera le premier pas d'une aide agro-environnementale (RIN : réduction d'intrants). 1993 est également l'année d'embauche de Brigitte et l'arrivée dans les locaux de Plérin ; 1994 : lancement de l'étude « Système Terre et Eau » en partenariat avec l'INRA ; 1995 : naissance de l'ECHO du CEDAPA, dont vous tenez le n° 161 entre les mains...

Si vous êtes curieux de connaître la suite, et de (re) plonger dans les moments forts qui ont marqué la vie du CEDAPA, rendez-vous samedi 1er octobre pour fêter ensemble nos 40 ans à Quessoy !

* Retrouvez ces articles dans les n°111 à 119 de l'ECHO DU CEDAPA sur notre site internet.

Anaïs Kernaleguen, animatrice Cedapa

L'écho du CEDAPA (bimestriel)

2 avenue du Chalutier Sans Pitié, BP 332, 22193 Plérin cedex
02.96.74.75.50 ou cedapa@orange.fr. Directeur de la publication : Fabrice Charles
Comité de rédaction : Amaury Lechien, Olivier Josset, Pierre Queniat, Charles Leconte
Animation, coordination et mise en forme : Cindy Schrader
Abonnements, expéditions : Céline Boulay
Impression : Roudenn Grafik, ZA des Longs Réages, BP 467, 22194 Plérin cedex.
N° de commission paritaire : 04121 G 88535 - ISSN : 2649-8049

Je m'abonne à l'écho

Nom :

Prénom :

Adresse :

CP : Commune :

Profession :

Je m'abonne pour :

1 an 2 ans
6 numéros 12 numéros

Adhérents / étudiants 23 € 35€

Non adhérents / établissements scolaires 32€ 55€

Soutien, entreprises 45€ 70€

Adhésion Cedapa 100 €

Bulletin d'abonnement à retourner avec le règlement à l'ordre du Cedapa à l'adresse :

L'écho du Cedapa - BP 332 - 22193 PLERIN cedex

☐ J'ai besoin d'une facture



Côtes d'Armor
le Département